UNE FEMME SUR LES BRAS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR M. P[re] TOURNEMINE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 15 février 1840.

DISTRIBUTION :

SOUILLAC, ancien charpentier.	M. DELCOURT.
BALUCHAR, toiseur-vérificateur, son ami.	M. MARCHAISSE.
NARCIS BILCOQ, commis parfumeur.	M. ADOLPHE.
L'AMOUR, brigadier de chasseurs (costume bourgeois).	M. TAEVEYS.
PIGEONNOT, traiteur.	M. COLONNA.
SYDONIE, modiste.	M[me] BOISGONTIER.
M[me] PICHET, sa tante.	M[me] LUDOVIC.
HÉLOISE, fille de Souillac.	M[lle] AUGUSTINE.

UN JEUNA HOMME, UNE VIEILLE FEMME, DEUX GARÇONS TRAITEURS (personnages parlant).
AMIS DE SOUILLAC, GARÇONS TRAITEURS.

La scene est au pont de Sevres, en face la grille du parc de Saint-Cloud.

Un jardin. A gauche du apectateur, un grand bâtiment sur le fronton duquel on lit : SALON DE 40 COUVERTS, et au-dessus de la porte : ENTRÉE. A droite, un pavillon élevé d'un étage. Au premier plau, du même côté, un berceau de charmille. Au fond, une grille surmoutée de cette enseigne : PIGEONNOT, RESTAURATEUR, FAIT NOCES ET FESTINS. Au-delà, la rue et l'entrée du parc de Saiut-Cloud.

SCÈNE I.

M[me] PICHET, SYDONIE ; LAMOUR, dans le pavillon.

(M[me] Pichet est attablée devant un couvert mis sous le berceau. Sydonie se promene sur la scene, en témoignant la plus vive inquiétude.)

M[me] PICHET, achevant de lire une lettre qu'elle tient.

« Nous partons d'Oran dans cinq jours, pour » retourner en France, et le 12 anût prochain, » nons serons à Sèvres, où l'on assure que nous » devons tenir garnison... » (Après avoir lu et replié la lettre.) Le 12!.. nous sommes au 19, et encore personne!.. Enfin, peut-être que cette journée...

SYDONIE, appelant, avec humeur.

Garçnn!.. garçon!.. ah! il n'en viendra pas un!

LAMOUR, se montrant à la fenêtre, et criant sur le même ton.

Garçnn! holà! garçon!.. Ah ça! il n'y a donc moyen de rien avoir ici?

(Il pousse la fenêtre et disparait.)

SYDONIE, continuant.

Il paraît que nous ne sommes pas les seules à attendre... Comprend-on qu'il faille une heure pour faire cuire des côtelettes à la minute?.. (A M[me] Pichet,) Mais elles seront en charbon, ma tante?

M[me] PICHET.

Je crois bien que tu dnis être cnntente!.. un beau garçon de trente ans, qui, sans compter l'espoir d'avancement que lui donne déjà son titre de brigadier, possède encore un petit avoir d'environ deux mille écus; c'est un excellent parti!

SYDONIE, à part.

Comme c'est gentil de faire la conversation avec une sonrde!.. je lui parle côtelettes, elle me répond brigadier... (Élevant la voix.) Oui, bonne tante, je sais que mon bonheur vous intéresse vivement; mais, ponr l'instant, ne nous occupons que du déjeuner que nous attendons, car j'ai une faim!..

M[me] PICHET.

Certainement qn'il fant faire une fin... Les godelureaux comme M. Narcis et tant d'antres, ne penvent être le fait d'un quelqu'un qui se respecte et qui pense mûrement. Quand une fille a passé ses vingt ans, ce ne sont plus des adnrateurs qu'elle doit chercher, c'est un bon mari... c'est peut-être moins agréable, mais c'est beaucoup plus solide.

AIR : Y avait un' fois, cinq, six gendarmes.

Je me souviens, ma Sydonie,

Du r'frain d'une vieille chanson :
« S'il est un temps pour la folie,
» Il en est un pour la raison... »
D'hommag's, de coquett'rie on s'lasse ;
Après l'été viennent les frimas !
Amans, beautés, plaisirs, tout passe ;
Les maris, seuls, ne passent pas !

SYDONIE.

Oh! ça, connu... Les maris, c'est ce qu'il y a de plus d'attache... parce que la loi est là.

Mme PICHET.

Aussi est-ce pour renouer d'anciens projets de famille, que j'ai écrit *en* Alger, à mon neveu Lamour, et que, sur sa réponse, je t'ai enlevée de ton magasin de modes pour t'amener ici, où depuis sept jours il devrait être arrivé avec son régiment.

SYDONIE, à part.

Et où depuis sept jours je m'ennuie!.. Mais, j'y songe, la lettre de mon cousin n'est pas déjà trop positive... s'il ne m'épousait pas, ou si seulement un contre-ordre du Ministre de la Guerre... Mon Dieu! mon Dieu! quelle sottise à moi d'être partie de Paris sans donner de mes nouvelles à ce pauvre Narcis... Je sais bien qu'il ne faut pas le comparer à Lamour, qu'il n'est ni beau, ni aimable, ni même bien spirituel; mais, enfin, quand je ne l'aurais gardé que comme pis-aller... Je lui écrirai ce soir.

Air : Monseigneur l'a defendu.

De r'voir mon cousin, mon cœur grille ;
Pour Narcis je ne sens trop rien ;
Mais plutôt que de rester fille,
J'emploirais n'import' quel moyen!
De les manquer tous deux, je tremble,
Que faire pour les conserver?

(Parlé.) Ma foi...

Ménageons-les tous deux ensemble.
On n'sait pas c' qui peut arriver.

Mme PICHET.

Que marmottes-tu là?.. Parle donc plus haut, je ne t'entends pas.

SYDONIE, plus haut.

Je dis... je dis, ma tante...

Mme PICHET.

Parbleu! pas si fort... Je ne suis pas sourde ; tu dis...

SYDONIE, continuant.

Que je suis très-contrariée... sept jours de retard!.. et comme c'est commode!.. deux femmes seules dans un pays où elles ne connaissent âme qui vive!

Mme PICHET, vivement.

Voilà les côtelettes qui arrivent?

SYDONIE, avec impatience.

Mais, non, ma tante... Je réponds à ce que vous me disiez de mon cousin; et je songe que se faire attendre ainsi, c'est nous mettre dans une position...

Mme PICHET.

Eh bien! c'est cela... appelons le garçon... (Appelant.) Garçon! garçon! appelle donc aussi, toi...

SYDONIE, à part.

Ah! c'est à n'y pas tenir... On a beau crier, elle n'entend rien.

Mme PICHET.

Tu crois que nous n'aurons rien? En ce cas, allons-nous-en... J'étais entrée ici, parce que, nous étant logées en face, il était tout naturel... Mais, comme avec son argent, on se fait servir partout, détalons.

SYDONIE.

Ma foi, je ne demande pas mieux.

Mme PICHET, mettant son châle et d'un air moqueur, en désignant l'enseigne.

Pigeonnot, traiteur!.. ah bien! j'y reviendrai dans sa baraque... Faire attendre le public... et des femmes, encore! manant!..

Air : Oui, je suis grisette.

Avoir l'impudence
De nous faire un tel affront!
C'est une indécence
Qui n'a pas de nom.

SYDONIE.

C'est abominable!

Mme PICHET.

C'est s'moquer des gens!

SYDONIE.

C'est un tour pendable!

Mme PICHET.

C'est un guet-apens!

ENSEMBLE.

Avoir l'impudence, etc.

(Elles sortent.)

SCÈNE II.

LAMOUR, PIGEONNOT, et successivement quatre GARÇONS TRAITEURS.

LAMOUR, à la fenêtre.

Ah! enfin voici quelqu'un de la maison... ce n'est pas malheureux... Garçon!

PIGEONNOT, entrant.

Qu'est-ce qui appelle?

LAMOUR.

Me servirez-vous à la fin?.. Et mon potage?.. Et mon bifteck?

PIGEONNOT.

Tout de suite, Monsieur, tout de suite... (Appelant vers la maison.) Bifteck demandé! chaud! chaud! (A l'un des quatre garçons qui paraissent, et pendant que Lamour quitte la fenêtre.) Allons, Jacques, les assiettes à dessert, les verres à champagne. (Le Garçon sort de scène. — S'adressant au deuxième.) Toi, Chauvin... mets la grande table dans le salon numéro deux... (Le Garçon rentre. Au troisième.) Ah çà! le poisson est arrivé?

PREMIER GARÇON.

Non, Monsieur, pas encore.

PIGEONNOT.

Diable! diable! et le cabinet huit qui a commandé des harengs frais... Ah! ma foi, on mettra des harengs saurs... Ça sera toujours des harengs. (Au quatrième Garçon.) Toi, Robert, tu as été à la cave?

DEUXIÈME GARÇON.

Oui, bourgeois, mais je vous ai attendu pour le Bordeaux.

PIGEONNOT.

Imbécille! est-ce que tu n'avais pas les bouteilles que tu as rincées ce matin?

DEUXIÈME GARÇON.

Oui, sans doute, mais elles sont vides...

PIGEONNOT.

Eh bien! remplis-les!

DEUXIÈME GARÇON.

De quoi, bourgeois?

PIGEONNOT.

Parbleu, de ce que tu vondras... An second service, est-ce qu'ils y prendront garde? D'ailleurs, tu sais, les bouchons longs et le cachet rouge. Maintenant, à la besogne!

AIR : Ma commère, quand je danse.

Il faut avnir la main vive,
Car, puisqu'nn baisse ses prix,
L'seul mnyen que l'traiteur vive
C'est qu'il reste des débris.
Et pour cela, je vous l'ai dit,
N' f'sons pas attendr' le convive,
Ça lui dnnne trop d'appétit!

CHŒUR.

Retenez bien ce que j'ai dit:
Retenons bien ce qu'il a dit:
N' f'sons pas attendr' le convive,
Ça lui dnnn' trop d'appétit!

(Les Garçons disparaissent.)

SCÈNE III.

PIGEONNÔT, puis LAMOUR, à la fenêtre.

PIGEONNOT.

Chaud! chaud! chaud!.. Ah! c'est qu'aujourd'hui en voilà une poussée!.. Un déjeuner de noce, ce régiment de chasseurs qui arrive d'Afrique, et trois cabinets particuliers de retenus!..

LAMOUR, revenu à la fenêtre.

Ah ça! vous moquez-vous de moi?

PIGEONNOT.

Tout à l'heure, Monsieur... vous n'attendrez pas.

LAMOUR.

Parbleu! je ne fais que ça depuis plus d'une heure...

PIGEONNOT.

Oh! une heure!

LAMOUR.

Oni, Monsieur, une heure... Je suis arrivé à neuf, et il en est plus de dix!

PIGEONNOT.

Dix heures! Ah! mon Dien! et moi qui m'amuse à causer... (Appelant.) Jacques! Chauvin! Robert!.. Il est dix heures!.. chaud!.. chaud!.. (Allant au fond.) Bon! j'en étais sûr, voici la noce!

LAMOUR.

Eh bien! il se sauve... garçon! garçon!

PIGEONNOT, sort.

Voilà! voilà!

LAMOUR, resté seul.

Voilà, voilà... et il me laisse... oh! si je n'étais forcé d'attendre... mais il y a une nocé, et corbleu! je déjeunerai... (Il se retire.)

SCÈNE IV.

SOUILLAC, BALUCHAR, puis PIGEONNOT et LAMOUR.

SOUILLAC, entrant le premier.

Par ici, M. Baluchar, par ici... (Appelant.) Père Pigeonnot... du vin!.. (A Baluchar.) C'est pour vous le faire goûter.

BALUCHAR.

Bonne idée!.. Il faut toujours goûter le vin... et plutôt deux fois qu'une.

SOUILLAC.

Vous verrez que vous serez content;.. je connais l'endroit, moi qui suis presque du pays.

BALUCHAR.

Du pays!.. ah! oui, à cause de votre petite maison, où vous venez coucher le samedi pour passer le dimanche.

SOUILLAC.

Eh bien! n'est-ce pas commode?.. enfin, ça m'a servi dans cette circonstance, puisque M. Narcis Bilcoq, mon gendre, n'a pas voulu que le mariage se fît à Paris, sous prétexte qu'il aurait été forcé d'inviter trop de monde... du reste, je ne m'y suis pas opposé, parce qu'ici on peut faire beancoup mieux sans qu'il en coûte aussi cher.

BALUCHAR.

Alors, il y adouble bénéfice.

SOUILLAC, frappant sur une table.

Père Pigeonnot!.. allons donc, du vin!

PIGEONNOT, en dehors.

Voilà! voilà!.. (Entrant avec une bouteille et des verres.) Ah! messieurs, votre serviteur très humble... permettez-moi, M. Souillac, de vous offrir mes félicitations... c'est un bien beau jour!

SOUILLAC, gaîment.

Pour le traiteur surtout, n'est-ce pas?

PIGEONNOT.

Pour le traiteur, oui... mais pour le père, pour la future...

BALUCHAR.

Pour les témoins, même!

PIGEONNOT, riant.

Et pour le marié, donc... eh! eh! eh!

SOUILLAC.

Oh! le marié, lui... (Il rit, et goûtant le vin que Pigeonnot a versé dans les verres.) Je le trouve un peu jeune.

PIGEONNOT.

Diable!.. c'est un joli défaut... et pourvu que les qualités nécessaires ne manquent pas...

SOUILLAC.

Oui, oui... il n'est pas méchant... il a de la chaleur... et s'il avait seulement cinq ou six mois de bouteille...

PIGEONNOT, riant.

Qui ça, votre gendre?.. ah! ah! ah!

SOUILLAC.

Eh! non... votre vin...

BALUCHAR.

Le fait est qu'il est sûr...

PIGEONNOT.

Ah! ah! messieurs, vous n'êtes donc pas en goût, du vin de trois ans!

BALUCHAR.

Oh! vingt de trois ans!

SOUILLAC.

Farceur!.. comme si un ancien charpentier et un toiseur ne s'y connaissaient pas... mais, morbleu! prenez garde... si vous ne nous traitez pas comme il faut, ce n'est pas chez vous que se fera la noce d'abord.

PIGEONNOT.

La noce!.. comment! il doit y avoir encore?..

SOUILLAC.

Sans doute... le repas de ce matin n'est qu'une politesse aux témoins, en sortant de la mairie; mais le banquet, le bal, n'ont lieu que jeudi prochain, le jour de la cérémonie à l'église.

PIGEONNOT.

Ah! ah!

SOUILLAC.

Oui... il a fallu régler ainsi les choses pour avoir le parrain de ma fille... un homme à ménager; il est vieux, riche, veuf et sans enfans.

PIGEONNOT.

Très bien... très bien!.. alors il n'est rien que je ne fasse pour vous être agréable... (Allant appeler vers la maison.) Sommellier! redescendez à la cave le vin du salon 2, et montez Bordeaux, cachet rouge... (A Souillac.) C'est le vin des amis, celui-là... un vrai nectar!

LAMOUR, paraissant à la fenêtre.

Garçon!.. eh bien! ce potage, mille tonnerres!.. ah! si je descends, je révolutionne la cantine, je vous en préviens.

PIGEONNOT.

Voilà! voilà!.. (Appelant vers la maison.) Pavillon jardin!.. chaud! chaud!

SOUILLAC.

Que fait donc là ce jeune homme?

PIGEONNOT.

Ne faites pas attention, c'est un monsieur qui s'impatiente... je suppose qu'il attend le régiment qui nous arrive d'Alger.

SOUILLAC, riant.

Tiens... j'aurais plutôt cru qu'il attendait un potage.

PIGEONNOT, de même.

Ah! très bien! très bien!.. le mot est fort spirituel... mais je vous quitte pour faire diligenter mon monde... (Remettant un papier à Baluchar.) Si, afin de tuer le temps, ces messieurs veulent examiner le menu...

AIR : Viv'le tambourin qui nous rassemble.

Pour ne mériter aucun reproche,
Je vais moi-même avoir l'œil à tout;
Au buffet, à la cave, à la broche;
Il faut que le maître soit partout!

LAMOUR, à la fenêtre.

Eh bien! enfin, ce potage?

PIGEONNOT, désignant un garçon qui entre avec l'objet demandé et se dirige vers le pavillon.

Potage? vous le voyez... sans embarras,
Sitôt d'mandé, c'est l'usage,
Sitôt on est servi; car on n'attend pas.

ENSEMBLE, excepté Lamour qui rentre.

Pour ne mériter aucun reproche,
Je veux moi-même avoir l'œil à tout;
Allez, mon cher, ayez l'œil à tout;
Au buffet, à la cave, à la broche;
Il faut que le maître soit partout.

(Pigeonnot sort.)

SCÈNE V.

BALUCHAR, SOUILLAC, et LE GARÇON, qu'on voit aller et venir pour servir Lamour.

BALUCHAR, lisant la note que lui a remise Pigeonnot.

Diable! diable! père Souillac, vous avez bien fait les choses... il est gros, le menu!..

SOUILLAC, gaîment.

Ah! mon cher, vous savez, quand on est content, on n'y regarde pas; et je suis si enchanté de ce mariage!.. C'est un fort bon parti, que M. Narcis Bilcoq!

BALUCHAR.

Il fait des affaires en parfumerie, je crois?

SOUILLAC.

Et est en très bonne odeur parmi les gens de son état... Ensuite, figurez-vous donc ce que c'est pour un homme veuf, qu'une jeune personne de dix-huit ans à surveiller?.. Ma fille établie, me voilà libre... et je ne vois pas pourquoi, quand on est encore vert, dispos...

BALUCHAR.

Et qu'on aime le plaisir... (Riant.) Eh! eh! gaillard que vous êtes...

SOUILLAC.

Ma foi, je ne m'en défends pas.

AIR : Eh, lon lan la, landerirette.

Oui, des chansons et des verres,
J'aime le gai carillon;
Et, j'ai, comme avaient nos pères,
Du goût pour le cotillon.
Fillette en train,
Et vin qui grise,
C'est ma devise
Et mon refrain.

REPRISE ENSEMBLE.

On répète à la jeunesse :
Semez pour votre avenir...
C'est donc pour que la vieillesse
S'occupe de recueillir.
Fillette, etc.

Tant que je fus en famille,
J'ai vécu comme un Caton;
Mais j'ai marié ma fille,
Et je redeviens garçon.
Fillette, etc.

(Voix nombreuses, et cris de joie au dehors.)

SOUILLAC.

Tenez, tenez, entendez-vous?.. Voilà des compères qui n'engendrent pas non plus de mélancolie!

BALUCHAR, remontant la scène.

Eh! c'est tout notre monde!

SCÈNE VI.

Les Mêmes, HÉLOISE, Hommes et Femmes Invités; puis NARCIS.

CHŒUR.

Air : *Au revoir.*

Quand l'amour
En ce jour,
Va former leur chaîne,
Le plaisir nous amène
En ce gai séjour!

HÉLOISE, à part.

Pour moi, quel tourment affreux!
C'est un vrai martyre...
Contrainte à sourire
Avec les larmes aux yeux!

REPRISE.

Quand l'amour, etc.

NARCIS, entrant, et avec humeur.

Oui, chantez... Je viens de chez le Maire, et il est à Paris.

SOUILLAC.

Et c'est là ce qui vous met aux champs? Vous serez marié par l'adjoint.

NARCIS, même jeu.

L'adjoint! on devrait bien lui en adjoindre un autre!.. Un fonctionnaire qui fait aussi mal ses fonctions... Il est allé livrer du foin, et ne sera de retour que vers une heure.

HÉLOÏSE, à part.

S'il pouvait ne pas revenir du tout!

NARCIS.

Tenez, voyez ma femme, comme tous ces retards la contrarient.

SOUILLAC, gaîment.

Parbleu! il y a bien de quoi! Savez-vous, pour remédier à cela, ce que nous allons faire?.. Au lieu de déjeuner après, nous allons déjeuner d'abord.

TOUS.

Bravo!.. vive M. Souillac!.. vivent les mariés!.. Bravo! bravo!..

NARCIS, à part.

Oh! les autres, bravo!.. parce qu'on va se mettre plus tôt à table!

SOUILLAC.

C'est approuvé?.. En ce cas, demi-tour du côté de la cuisine, et... en avant, marche!..

(Tout le monde fait un mouvement.)

SOUILLAC, s'élançant devant la porte.

Minute, messieurs... Diable! j'oubliais la première chose d'usage... embrassons les mariés... et ensuite, la main aux dames.

(Souillac embrasse le premier sa fille et son gendre. Tout le monde suit son exemple. Narcis témoigne un vif dépit.)

REPRISE DU CHŒUR.

Quand l'amour,
En ce jour, etc.

UN JEUNE HOMME, embrassant Héloïse.

A mon tour!.. Quelle bonté!

(A Narcis.)

En voyant tant de grace,
On prendrait votr' place.

NARCIS.

Vous n'êtes pas dégoûté!

CHŒUR.

Quand l'amour, etc.

UNE VIEILLE, à Narcis qu'elle embrasse.

Pour vous, quel heureux moment!
D'vant vous, quand ell' passe,
Chaqu' bell' vous embrasse...

NARCIS, à part.

Comme c'est bien amusant!

CHŒUR.

Quand l'amour, etc.

(Tout le monde rentre dans la maison, excepté Narcis.)

SCÈNE VII.

NARCIS, seul.

Le diable les confonde, avec leurs embrassades et leurs démonstrations d'amitié!

Air des Scythes et des Amazônes.

Je puis, par un' constante étude,
Contrairement à tous les parfumeurs,
Résister, tant j'ai d'habitude,
Au doux parfum que l'on extrait des fleurs,
Aux miasmes mêm' des plus fortes odeurs...
J'aime à sentir le lis, la scabieuse,
L' jasmin, l'œillet, la menthe et le s'ringa;
J'aime à sentir la ros' la tubéreuse...
Mais je n' peux pas sentir tous ces gens-là.

(S'asseyant.) Enfin, je leur échappe... et je puis, tandis que je m'appartiens encore, récapituler, à part moi, tous les ennuis de la position critique où je me trouve... Forcé de me marier excessivement vite, pour réparer au plus tôt une perte de neuf mille francs, occasionnée par la baisse de l'amidon... et désirant faire les choses en cachette, afin d'éviter les scènes désagréablement attendrissantes qu'auraient pu me faire une foule de jolies femmes que j'ai subjuguées, je viens mystérieusement satisfaire aux lois et à la morale, dans une mairie de la banlieue, sans prévenir, sans amener, même comme témoin, le moindre de mes amis... Première contrariété!.. Que fait le beau-père?.. Il invite toutes ses connaissances; deuxième contrariété... Pressé que j'étais d'en finir, j'aurais voulu aller à l'état-civil, en poste... troisième contrariété, l'état-civil est au marché à fourrages, et il me faut attendre trois heures d'horloge, sans autre dédommagement, pour moi, qui n'ai pas faim, que de voir dévorer, par des gloutons, un repas superbe, dont j'ai payé la moitié, pour ma part; ça fait déjà quatre contrariétés; et ce n'est pas tout!.. Un mot de tendresse, un regard de celle qui va être mon épouse, m'eussent remis du baume dans le sang... Je t'en fiche! mon épouse est gaie comme un bonnet de nuit, et a l'air d'aller à la noce comme on revient de l'enterrement! Total, cinq contrariétés!.. (Se levant.) Et il y a là-dedans des êtres assez stupides pour m'étourdir de leurs félicitations!.. Et, entre la poire et le fromage,

ils auront l'indécence de chanter des couplets sur les joies de l'hyménée... L'hyménée!.. j'en ai rêvé cette nuit, et j'ai eu un cauchemar!.. Encore une contrariété que je ne comptais pas; ça fait six contrariétés... J'avais un habit bouton d'or, un gilet safran, une culotte beurre frais, une couronne de soucis, et, pour me guérir d'un commencement de jaunisse, l'astucieuse déesse m'avait mis au vert dans un champs de jonquilles. Voilà un songe ignoble, et qui pronostique, peut-être, une foule de contrariétés bien plus désobligeantes que celles que j'énumérais tout à l'heure!.. Mais, ma foi, la crainte d'aller loger rue de Clichy, pour ces scélérats de neuf mille francs, m'aurait, je crois, fait braver davantage. Ainsi, advienne que pourra... N'ai-je pas, d'ailleurs, pour combattre la mauvaise chance, ma jeunesse, ma figure et mon amabilité?.. On s'est fait adorer assez de fois pour oser croire... Ma dernière passion, cette tendre modiste de la rue de la Monnaie, ne raffolait-elle pas de moi?.. Pauvre petite! je suis sûr que depuis huit jours, qu'elle ne m'a vu, elle est dans un chagrin...

SCÈNE VIII.

NARCIS, SYDONIE.

(Sydonie vient du fond : elle tient une lettre et descend la scène sans voir Narcis et sans en être vue.)

SYDONIE, à part.

Je me suis informée... on doute maintenant que le régiment arrive... Aussi, pour ne pas être au dépourvu, ce soir, grace à la poste, M. Narcis recevra...

UNE VOIX, appelant de la maison.

M. Narcis!

SYDONIE.

Tiens, il y a de l'écho ici!

NARCIS, répondant à la voix.

C'est bon... j'y vais...

SYDONIE, se tournant vivement.

Qu'entends-je?

NARCIS, de même.

Que vois-je?

SYDONIE.

C'est lui!

NARCIS, en même temps.

C'est elle!

SYDONIE, à part.

Par quel hasard?

NARCIS, de même.

Ça fait sept contrariétés! (Il va sortir.)

SYDONIE, le tenant.

Dites donc, dites donc, beau Narcis...

NARCIS, sans se retourner.

Pardon, Madame... je ne suis pas du pays... je...

SYDONIE.

Ah ça! est-ce que vous ne me reconnaissez pas? (Elle le force à la regarder.)

NARCIS, à part.

Je suis pincé... (Haut et en cherchant à se remettre.) Eh! c'est la charmante Sydonie! Tiens, tiens, tiens, comme on se rencontre!.. Le plaisir... la surprise... (A part.) Le diable t'emporte!

SYDONIE.

La surprise!.. Il me semble que ce doit être moi, la surprise... Mais le fait est que vous avez l'air tout ahuri... vous ne songez seulement pas à m'embrasser.

NARCIS.

Moi... au contraire... (A part.) Je suis sur les épines.

SYDONIE, lui présentant la joue.

AIR : Ah! si mon mari le savait!

Pour mériter votre pardon...
Vous savez combien je suis bonne...
Tandis qu'il ne passe personne,
Je vous le permets, sans façon...
Voyons, Monsieur... Mais allons donc...

NARCIS, à part.

J'aurais, j'en ai la certitude,
Moins de mal si l'on m'empalait!

SYDONIE.

Embrassez-moi comm' d'habitude...

NARCIS, de même.

Ah! si ma femme me voyait!..

(Il l'embrasse précipitamment.)

(A part, en regardant autour de lui.) Ouf!.. je ne recommencerais pas, par exemple!

SYDONIE.

Il faut bien vous prier!.. Ah ça! maintenant, vous allez me dire ce que vous faites à Sèvres?

NARCIS, à part.

Aïe! aïe!.. (Haut.) Moi?.. Mais... vous le voyez... je suis là, je... (A part, en cherchant à se donner de l'aplomb.) Je dois avoir l'air bien bête!

SYDONIE, avec intention marquée.

Serait-ce par hasard ce voyage dont vous m'aviez parlé?..

NARCIS, cherchant.

Un voyage?

SYDONIE.

A Strasbourg, je crois?..

NARCIS, très vivement.

Précisément... je suis en route... je...

SYDONIE.

Depuis huit jours?

NARCIS, avec embarras.

Je vais à petites journées... (A part.) Je ne m'en débarrasserai qu'en lui cherchant querelle... (Haut.) Mais vous-même, Mademoiselle, comment se fait-il que vous soyiez ici?

SYDONIE, vivement.

Oh! moi, Monsieur, j'y suis venue avec ma tante... Ainsi, pas de ridicules soupçons, qui, je vous en préviens, ne me feraient pas prendre le change... Que venez-vous faire à Sèvres?.. Répondez... Mais répondez donc?

NARCIS.

Là, là... quelle pétulance!.. C'est la chose du monde la plus simple... (A part.) Je ne sais que lui dire... (Haut.) J'étais parti de Paris par la diligence... et... arrivé dans cet endroit... ici, à Sèvres... je...

SYDONIE.

Ah! oui, vous passiez par Sèvres pour aller à Strasbourg... En voilà un mensonge!..

NARCIS, à part.

C'est vrai que je patauge d'une manière... Oh! une idée!.. (Haut.) Eh bien! non... je n'allais pas à Strasbourg... et, puisqu'il faut absolument vous le dire... (Après une feinte hésitation.) Ce qui m'amène en ces lieux... c'est une affaire...

SYDONIE, très vivement.

D'honneur?

NARCIS.

D'honneur... (A part.) Elle va s'en aller tout de suite.

SYDONIE, de même.

Est-il possible?.. Ah! je vais me trouver mal.

NARCIS, à part, en la faisant asseoir.

Eh! mon Dieu! ce serait bien un autre embarras!

SYDONIE, le retenant par son habit.

Vous battre!.. oh! je ne le souffrirai pas... (Apercevant le ruban qu'il porte à sa boutonnière.) Tiens, qu'est-ce que vous avez donc là, à votre boutonnière?.. un ruban blanc!.. Qu'est-ce que ça signifie?

NARCIS, à part.

Bon! encore une tuile qui me tombe sur la tête!.. Je ne peux pas lui dire que c'est la décoration du lis...

SYDONIE.

M. Narcis, prenez garde... Parlez, et cette fois, soyez vrai... Vous êtes de noce?..

NARCIS.

Ai-je dit que non?

SYDONIE.

Et ce duel?

NARCIS.

S'est terminé par un mariage... C'est une histoire que je vous conterai à Paris.

SYDONIE.

Ah! c'est une histoire?..

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BALUCHAR, à la fenêtre de la maison, à gauche.

BALUCHAR.

M. Bilcoq!.. vous êtes encore là?.. Venez donc! (Il rentre.)

NARCIS.

Vous voyez, on m'appelle... et je ne puis me faire attendre... je suis témoin et premier garçon d'honneur.

SYDONIE, lui barrant le passage.

Oh! tout cela est louche... et, à moins que je ne m'assure par moi-même...

NARCIS, l'arrêtant à son tour.

Y pensez-vous?.. (A part.) Il ne manquerait plus que cela!

BALUCHAR, reparaissant au balcon et criant avec ceux de l'intérieur.

Le marié! le marié!.. Allons donc, M. Bilcoq. votre femme vous demande... on va partir pour la mairie. (Il rentre.)

NARCIS, vivement, à part.

Oh! les enragés!

SYDONIE, stupéfaite.

Votre femme!

NARCIS, très vivement.

Ne les écoutez pas... ils sont gris!.. (A part.) Ça fait huit contrariétés!

SYDONIE, hors d'elle.

Votre femme!.. Ah! votre femme!.. monstre! perfide!.. (Elle le pince.)

NARCIS, grimaçant.

Oh! oh! oh!.. Sydonie, vous vous oubliez... (A part.) C'est qu'elle pince sans rire.

SYDONIE.

Ah! traître!.. et, à son embarras, je n'ai pas tout de suite deviné qu'il me trompait!.. Mais il est encore temps d'agir, et je vais aller la trouver, votre femme, lui arracher les yeux, et mettre opposition à votre mariage.

NARCIS.

O ciel! vous feriez une pareille esclandre?

SYDONIE.

Eh! que m'importe! je ne les crains pas, les esclandres... et j'en ferai devant la noce, devant le maire... à l'église...

AIR : J'aime le tapage.

S'il faut du tapage,
Du tapage, (BIS.)
Pour que je soulage
Mes transports jaloux,
S'il faut du tapage,
Du tapage, (BIS.)
J'aurai l'avantage;
Prenez garde à vous.
Il est, pour venger l'innocence,
Et des lois et des réglemens;
J'invoquerai leur assistance,
Et je demand'rai des dépens...
La justice entendra ma plainte,
Et, pour vous punir de vos torts,
J'obtiendrai saisie et contrainte,
Jugement et prise de corps.

NARCIS.

Prise de corps... encore?.. J'en ai déjà une sur le corps!

SYDONIE.

Oh! ne riez pas de ma colère... car...

ENSEMBLE.

SYDONIE.

S'il faut du tapage, etc.

NARCIS.

Pas tant de tapage,
De tapage. (BIS.)
Changez de langage,
Ou craignez mon courroux...
Pas tant de tapage,
De tapage; (BIS.)
Changez de langage,
Sinon gare à vous.

NARCIS.

Ah! mais...

SYDONIE.

Mais... quoi?

NARCIS.

Mais, mais... n'importe... car, après tout,

voyons... Est-ce que je vous suis de quelque chose, moi?.. Je vous ai fait la cour, c'est possible... je vous ai menée promener, conduite aux concerts, aux spectacles, c'est vrai; mais il n'y a rien là qui constitue le plus léger délit, puisque votre respectable et octogénaire de tante était toujours avec nous; et d'ailleurs, vous savez bien que je ne vous ai pas promis de vous épouser!

SYDONIE.

Je l'ai cru, ça revient au même... non pas que j'y tienne le moins du monde, car je vous déteste.

NARCIS.

Eh bien! alors... qu'est-ce que ça vous fait que je me marie?

SYDONIE.

Ce que ça me fait?.. Ça me fait que, moi, la Lucrèce des marchandes de modes, moi, qui me suis moquée des autres, en jurant que je ne ferais jamais une connaissance que pour le bon motif, je ne veux pas que votre noce me rende la fable de tous les magasins... ça me fait que, si je ne suis pas à vous, j'entends que vous ne soyez pas à une autre avant que je ne sois pourvue... Ainsi, monsieur, il me faut un mari... j'en veux un, et vous ne vous marierez qu'en même temps ou après moi... Ah! mais...

NARCIS.

Mais, c'est d'un arbitraire atroce... Comment! il faudra que je reste là à attendre... c'est que ça peut être long... non pas que vous ne soyez d'un placement facile, aimable Sydonie... mais, enfin, un mari, ça ne se trouve pas sous le pied d'une girafe.

SYDONIE.

C'est pourtant mon dernier mot... Maintenant, je vous laisse...

NARCIS, à part.

Ah! je respire!

SYDONIE, lui désignant une maison vers la coulisse.

Des fenêtres de cette maison, où je vais rejoindre ma tante, on aperçoit ici tout ce qui se passe... Si vous n'allez pas à l'instant vous dégager...

NARCIS.

Me dégager... Mais vous ne savez pas...

SYDONIE, continuant.

Si vous essayez de me tromper encore, si vous faites seulement un pas vers la mairie, tremblez... car j'irai aussi, moi, monsieur Narcis Bilcoq!

NARCIS, avec humeur.

Vous n'êtes pas invitée.

SYDONIE, le menaçant.

J'irai, vous dis-je.

NARCIS, baissant le ton.

Vous en êtes bien capable.

SYDONIE.

AIR : Mon pèr' m'a donné un mari.

Mon ultimatum, le voici :
Vous voyez mon humeur jalouse;
Que je sois ou non votre épouse,
Songez que je veux un mari.

NARCIS.

Réfléchissez, car, en honneur,
Votre exigence est singulière;
Si je vous trouve un épouseur,
Vous plaira-t-il?..

SYDONIE.

C'est mon affaire.

NARCIS, à part.

C'est juste, au fait, c'est son affaire.

ENSEMBLE.

SYDONIE.

Mon ultimatum, le voici, etc.

NARCIS.

Son ultimatum, le voici :
Elle est vexée, elle est jalouse,
Et, qu'ell' soit ou non mon épouse,
Il faut qu'elle trouve un mari.

(Sydonie sort.)

SCÈNE X.

NARCIS, seul, piétinant, et avec la plus grande humeur.

Un mari!.. un mari!.. je ne peux pas la faire tambouriner... A-t-on vu une position pareille à la mienne!.. Voilà pourtant ce que c'est que d'être trop aimable... ces scélérates de femmes s'attachent, se cramponnent à vous, et puis il n'y a plus moyen de les quitter... Si, parmi les convives de la noce... oui, que j'aille donc lever ce lièvre-là... (S'éloignant pour mieux voir dans la maison.) Tant qu'ils mangeront, je suis bien sûr qu'ils ne s'apercevront pas de mon absence... mais, après le café, quel motif donner pour excuse? car, enfin, pour lui trouver l'article qu'elle exige, l'indigne qu'elle est, il faut que je me remue, que je cours, que je cherche... et comme j'en ai bien le temps!.. J'espère qu'en voilà encore une contrariété!.. Ça fait neuf contrariétés!.. et dire que je n'ai pas la moindre idée... (Il se dirige vers le berceau, où il s'assied pensif.)

SCÈNE XI.

LAMOUR, NARCIS, sous le berceau, puis UN GARÇON.

LAMOUR, sortant du pavillon à droite.

Onze heures!.. il est temps de partir... (Au garçon qui paraît.) Voyons, va me faire ma carte.

LE GARÇON, sortant.

Tout de suite, monsieur.

NARCIS, à part.

Oh! je donnerais tout au monde... je donnerais bien... cinq francs pour avoir là, sous la main, un gaillard... (Il se remet à penser.)

LAMOUR, à lui-même, et en s'asseyant de l'autre côté.

Récapitulons un peu ce que j'ai fait et ce qu'il me reste à faire: Grace au legs de ce pauvre Georges, et avec ce que j'avais déjà, me voici en position de quitter le service et de prendre un établissement quelconque... J'ai utilisé la permission que j'ai eue pour faire les démarches nécessaires; le colonel, qui doit être arrivé, ne refusera sans doute pas de ratifier la promesse du ministre; mon congé est donc certain... Ce

soir, je retourne à Paris, je cherche le cousin de mon ami... je lui fais part des dispositions de son parent, et, libre ensuite de toutes affaires, je vais alors trouver ma bonne tante, et...

LE GARÇON, rentrant et lui remettant la carte qu'il a demandée.

Monsieur...

NARCIS, pendant que Lamour paie le garçon, qui ensuite se retire.

Je crois que je deviens stupide... je ne trouve rien... (Il se lève et sort du berceau.)

CRIS, au dehors.

Vive le marié!

NARCIS, à part, et en considérant Lamour.

Oui, il est gentil, le marié!.. Si l'on croit surtout qu'il est à la noce!..

LAMOUR, regardant du côté où sont partis les cris.

Le marié!.. en voilà un qui est heureux!.. Ah! quand sera-ce mon tour?

NARCIS, qui l'a entendu, à part.

Hein?.. l'ai-je bien entendu?.. cet étranger a manifesté le désir... Ah! Dieu soit loué! je tiens donc mon homme... (Abordant, avec de grandes salutations, Lamour, qui se dispose à sortir.) Monsieur...

LAMOUR, surpris, lui rendant ses saluts.

Monsieur...

NARCIS, avec explosion.

Ah! Monsieur, que je comprends bien cette exclamation qui vient de vous échapper!.. qu'il est heureux, n'est-ce pas, l'homme qui peut allier son sort à celui d'une femme jeune, riche, aimable, belle et bonne!... car, voyez-vous, Monsieur, toutes les femmes sont jeunes, riches, aimables, belles et bonnes, sauf les exceptions... Vous êtes garçon, je le suppose; vous êtes jeune, ardent, cela se voit; vous brûlez de vous unir à un de ces êtres célestes créés pour le bonheur du genre humain, cela se devine... eh bien! Monsieur, c'est le ciel qui m'a jeté sur votre passage... car je puis vous faire obtenir la main d'un ange de chasteté, de gracieuseté, de bonté, de beauté.

LAMOUR, gaîment et avec surprise.

En vérité!.. (A part.) Qui diantre est cet original?

NARCIS, continuant.

C'est une perle!.. un diamant!.. un prodige, Monsieur...

LAMOUR, même jeu.

Et ce phénomène a besoin de votre intermédiaire...

NARCIS.

Ah! singularité... la famille ne voit, ne connaît personne... dites un mot, je vous la présente, et vous serez enchanté, ravi, en extase... parions même que vous l'épousez séance tenante.

LAMOUR, plaisantant.

La famille?.. voilà qui serait fort!

NARCIS.

Non; la demoiselle... et je ne vous demande rien... je ne prends aucun droit de commission; j'agis dans votre seul intérêt, et pour être uniquement agréable à une parente de la susdite jeune personne... vous répondez?..

LAMOUR.

Ma foi, Monsieur... je réponds que le mariage exige...

NARCIS, l'interrompant.

Oh! je suis de votre avis, le mariage a ses exigences; mais c'est le lien le plus sacré, le plus moral!.. se vouer au célibat, au contraire, c'est travailler au renversement de l'édifice social, c'est afficher le désordre, la dissolution des mœurs, c'est se mettre en rébellion contre les vues de la nature; je dirai même que c'est faire plus que fi de l'exemple que nous ont donné nos pères et mères... je vais chercher...

LAMOUR.

Oh! inutile... ces sortes d'affaires veulent plus de réflexion, et...

NARCIS, l'interrompant.

De la réflexion?.. erreur!.. que faut-il à deux âmes pour se comprendre?.. un simple coup-d'œil, pas plus... ignorez-vous qu'il y a une espèce de... de fluide électrique et... et sympathique qui, agissant... principalement sur le... le physique, d'une manière unique...

LAMOUR.

C'est logique...

NARCIS.

C'est véridique... il y a même des gens qui n'ont jamais pu se voir, et qui font d'excellens ménages... Je vais la prévenir, et je vous l'amène... (Il va sortir.)

LAMOUR, le retenant.

Air de Mme Favart.

Vous plaisantez, je le suppose.

NARCIS.

Eh! non, vraiment.

LAMOUR.

Mais quel ragot!

Me proposer pareille chose.

NARCIS.

J'en suis certain, l'hymen est votre lot.

LAMOUR, à part.

D'honneur j'admire sa folie,
Et cet homme me fait l'effet
D'un ex-employé d' la lot'rie
Colportant son dernier billet.

NARCIS, lui échappant.

Je reviens dans trois secondes.

(Il sort en courant, et par la droite.)

SCÈNE XII.

LAMOUR, seul; puis SOUILLAC, BALUCHAR.

LAMOUR, seul.

Et je ne l'attendrai certainement pas... c'est un maniaque échappé de quelque maison de santé du voisinage... le rattrape qui voudra... courons m'occuper de mes affaires.

(Il sort par le fond; à gauche.)

SOUILLAC, sortant de chez Pigeonnot avec Baluchar.

Ainsi, vous êtes bien sûr que ce mauvais sujet de Narcis...

BALUCHAR.

Je l'ai vu de cette fenêtre...

SOUILLAC.

Et ma fille vous a confié...

BALUCHARD.

Qu'elle ne pouvait pas le souffrir, et qu'elle serait malheureuse, parce qu'elle aimait toujours le fils de votre voisin Blondeau, qui vous a déjà demandé sa main, et qui, par un hasard étrange, ou gaucherie de votre part, est ici, des nôtres, et ne l'a pas quittée un instant pendant la longue absence de votre futur gendre...

SOUILLAC.

Diable!.. voici deux circonstances qui coïncident mal avec mes projets... enfin mieux vaut pourtant cette découverte aujourd'hui que demain... Rejoignez nos convives, amusez-les quelques instans encore, pendant que je vais m'assurer... Le voici, laissez-moi...

(Baluchar rentre. — Souillac en fait bientôt autant, mais se montre presque aussitôt aux écoutes, derrière une persienne au rez-de-chaussée de la maison de gauche.)

SCÈNE XIII.

SOUILLAC, caché; NARCIS, SYDONIE.

NARCIS, entrant le premier.

Vous allez voir si je suis de parole... Eh bien!.. où est-il donc?.. parti!.. (A part.) C'est trop fort!... voilà la dixième contrariété!...

SYDONIE.

M. Narcis, si vous avez voulu vous jouer encore de moi, prenez garde...

NARCIS.

Quand je vous dis qu'il était là.

SYDONIE.

En ce cas, cherchez-le.

NARCIS.

Le chercher! le chercher!.. aussi c'est votre faute; vous avez perdu un temps, à vous arranger les cheveux, à vous mettre un tas d'épingles... que diantre, ma chère, quand il s'agit d'attraper un mari...

SYDONIE.

Eh bien! vous en trouverez un autre...

NARCIS.

Un autre!.. ah ça! vous croyez donc qu'il en pleut?.. et puis, comme c'est agréable d'aller arrêter les passans, pour leur jeter à la tête une femme qu'ils n'ont jamais vue...

SOUILLAC, à part.

Bon! bon! je commence à comprendre...

NARCIS, continuant.

Je suis sûr que le jeune homme de tout à l'heure m'a pris pour un échappé des petites maisons... mais c'est égal, je vais courir après lui... si je sais de quel côté, par exemple!.. enfin le hasard...

AIR : Peu guette un petit de mon âge.

Sans renseign'mens, j' dois échouer, et j' gage
Que je vais prendre un inutile soin;
Chercher un homme au milieu d'un village,
C'est une aiguill' dans un' botte de foin.
Vous, qui voyez mon embarras, ma peine,
Prenez pitié d' mes soucis, d' mon émoi;
Et, pour le trouver, mon Dieu, prêtez-moi
La lanterne de Diogène!

Eh mais! j'y songe... la lanterne de Diogène, c'est l'endroit le plus curieux du parc... peut-être... oui, oui, j'y cours... mais je vous en supplie, Sydonie...

SOUILLAC, à part.

Ah! elle s'appelle Sydonie...

NARCIS, continuant.

Ne bougez pas de là... car il n'y aurait pas moyen d'en finir...

(Il sort en courant, et entre dans le parc dont la porte est au fond.)

SCÈNE XIV.

SYDONIE, puis SOUILLAC.

SYDONIE.

Voyons, attendons sous ce berceau.

SOUILLAC, entrant, et à lui-même.

Ah! mon gaillard!.. parbleu! ce serait un bon tour que de ne plus lui donner ma fille, et de lui enlever... essayons...

(Il se dirige vers le berceau.)

SYDONIE, à part.

Quel est cet homme?... comme il me regarde!...

SOUILLAC, examinant si personne ne le voit.

Est-ce à la charmante Sydonie que j'ai l'honneur d'adresser mes hommages?... M. Narcis a dû la prévenir...

SYDONIE, vivement, et à part.

Ah! mon Dieu! est-ce que ce serait... un vieux comme ça! et le traître qui m'a dit que c'était un joli jeune homme... ah! c'est une indignité révoltante!

SOUILLAC, la câlinant.

Vous savez quel espoir il m'a mis au cœur!..

SYDONIE.

Dites donc, voulez-vous finir?.. l'infâme!

SOUILLAC.

Oui... oh! cela, j'en conviens... Il faut être un infâme pour penser à quitter une aussi séduisante maîtresse.

SYDONIE.

Comment! une maîtresse!.. apprenez, Monsieur...

SOUILLAC.

Mais, voyons, où sera le mal, si je parviens à vous plaire?.. ce Narcis était un volage...

SYDONIE.

Un indigne...

SOUILLAC.

Moi, je suis...

SYDONIE, continuant.

Un monstre!..

SOUILLAC.

Ah! ah! ma toute belle, l'expression...

SYDONIE.

Je suis furieuse...

SOUILLAC.

Moi, je suis célibataire...

SYDONIE.

Je le crois bien...

SOUILLAC.

J'ai six bonnes mille livres de rente...

SYDONIE, à part.

Avec cette tête-là, ce n'est ma foi pas de trop!

SOUILLAC.

Je sais bien que je n'ai plus vingt ans.

SYDONIE.

Parbleu! vous n'avez pas besoin de le dire!

SOUILLAC.

Mais je suis encore vert, et capable de faire le bonheur d'une femme.

SYDONIE.

Il ne faudrait pas qu'elle fût difficile, toujours.

SOUILLAC, s'émancipant.

Eh! eh! eh!.. petite méchante...

SYDONIE.

A bas donc les mains!.. est-ce que je vous connais?

SOUILLAC, même jeu.

Tant mieux, mon ange... nous aurons le plaisir de faire connaissance... eh! eh! eh!

SYDONIE, se défendant.

Ah! prenez garde...

SOUILLAC.

De la résistance... oh! mais, c'est charmant.

SYDONIE, s'impatientant.

Vous trouvez?..

SOUILLAC, hors de lui.

Admirable! délirante! enivrante!..

SYDONIE, à part.

Ah ça! mais... il est assommant, cet être-là!

SOUILLAC.

Tiens, tiens, voici mon adresse... car nous nous reverrons, n'est-ce pas?

SYDONIE, à part.

Son adresse... pour qui me prend-il?

SOUILLAC.

Et la tienne, chère amie?

SYDONIE, même jeu.

L'insolent!

SOUILLAC, plus tendrement.

Dis-moi donc la tienne?..

SYDONIE.

La mienne... la mienne... vieux malhonnête! tiens, la voilà... (Elle lui donne un soufflet.) et que ceci t'apprenne une autre fois à mieux connaître ton monde!

SOUILLAC.

Ah! quelle pogne!.. Comment, lorsque Narcis...

SYDONIE, avec colère.

Narcis!.. qu'il ne se présente pas devant moi, je le dévisage!..

SOUILLAC, à part.

Peste! quelle luronne! c'est une furie ou une Lucrèce, que cette femme-là!.. Je m'étais bien adressé!.. tâchons au moins de faire une retraite honorable... (Haut.) Madame... vous êtes bien heureuse de ne pas être un homme... sans cela, je vous ferais voir... suffit!

Air de la Tarentelle (de la Muette.)

C'est scandaleux!
C'est honteux,
C'est affreux,
Quoi! mes feux
Et mes vœux
Amoureux
Sont déçus,
Mal reçus...
Craignez,
Tremblez!
Je vous l'dis entre nous,
Redoutez mon courroux,
Et prenez garde à vous!

SYDONIE.

Vos grands airs ne m'imposent guère,
Pour un soufflet tant de colère!
J'aurais dû vous donner la paire...
C'était le prix
De vos mépris!

SOUILLAC.

Un soufflet d'une main jolie,
Jugez mieux de ma courtoisie,
J'en aurais si, ma douce amie...
Mais un coup d'poing
Ne s'oubli' point.

ENSEMBLE.

SOUILLAC.

C'est scandaleux, etc.

SYDONIE.

C'est scandaleux,
C'est honteux,
C'est affreux,
Voir un vieux
Tout quinteux,
Tout goutteux,
Fair' des yeux
Langoureux;
Craignez,
Tremblez!
Je vous l'dis... entre nous,
Redoutez mon courroux,
Et prenez garde à vous!

(Souillac rentre chez Pigeonnot.)

SCÈNE XV.

SYDONIE, seule; puis LAMOUR.

SYDONIE.

Le vieux manant!.. je suis d'une colère!..

LAMOUR, venant du fond, à gauche.

Vivat! mille bombes!.. le colonel a été charmant... et j'ai mon affaire dans ma poche...

SYDONIE, l'apercevant.

O ciel!... ces traits... je ne me trompe pas... mon cousin!..

LAMOUR, l'apercevant.

Sydonie!

Air: Lève-toi ma belle amie. (Albert Grisard.)

C'est vous, cousine chérie!
C'est vous, ma première amie...
Ah! le ciel comble mes vœux!
En revoyant ma patrie,
Retrouver ma Sydonie,
Quel moment délicieux!

ENSEMBLE.

LAMOUR.

Après l'chagrin de l'absence,
Laissez-moi croir' qu'au retour
Vous m'aim'rez pour ma constance,
Ma constance, mon amour.

SYDONIE.

Ne pensons plus à l'absence,
Goûtons l'plaisir du retour;
C'est si rare la constance,
Et la constance en amour.

LAMOUR, même air.

Sur le rivage d'Afrique,
Interrogez la chronique,
Je trouvais femme et bonheur...
Mais à la France, à ma belle,
J'ai voulu rester fidèle,
Et je rapporte mon cœur.

ENSEMBLE.

LAMOUR.

Après l'chagrin de l'absence, etc.

SYDONIE.

Ne pensons plus à l'absence, etc.

LAMOUR, joyeusement, après l'avoir embrassée. Et ma tante... ma bonne vieille tante?..

SYDONIE.

Elle est ici... je cours la chercher... (A part.) et prévenir, s'il se peut aussi, M. Narcis, pour qu'il ne vienne pas maintenant faire quelque fâcheux quiproquo.

(Elle sort rapidement par la droite.)

SCÈNE XVI.

LAMOUR, seul; puis Mme PICHET, et ensuite NARCIS.

LAMOUR, seul.

Cette chère cousine... c'est que je la trouve encore mieux qu'à mon départ... Ah! quand je pense au bonheur qui m'attend!

Mme PICHET, venant du fond, à gauche, et sans voir Lamour qui a gagné le berceau.

Ah! enfin le régiment est arrivé... on vient de me dire qu'une partie des sous-officiers devaient déjeuner ici... j'y trouverai mon neveu, peut-être!

LAMOUR, se tournant, et avec joie et surprise.

Est-il possible?.. ma tante!

Mme PICHET, en même temps et même jeu.

Lamour!.. et je l'ai reconnu sans lunettes!

LAMOUR, lui faisant fête.

Ah! ma bonne tante!.. je ne me serais pas attendu...

Mme PICHET.

Oui, je t'ai bien attendu... depuis sept jours; et Sydonie était d'une impatience!.. car elle est ici avec moi... je vais la prévenir...

LAMOUR, la retenant.

Inutile... je viens de la voir.

Mme PICHET.

Si j'ai toujours le même espoir?.. plus que jamais; elle consent à tout.

NARCIS, pendant que les personnages en scène causent à part, sans le voir et sans en être vus. Il vient du parc.

J'étais sûr que je courrais pour rien... ça fait onze contrariétés... je suis en nage... et meurtri!.. Diable de lanterne!.. pour arriver plus vite, je grimpais à travers les taillis... une vraie montagne russe... Aussi j'ai dégringolé!.. heureusement encore que ce n'était pas sur la tête... (Apercevant Lamour.) Que vois-je? mais c'est mon individu... et avec la mère Pichet... ah! par exemple!..

LAMOUR, reconnaissant Narcis, et à part.

Allons, bien!.. voilà mon fou revenu, maintenant!

Mme PICHET, même jeu.

M. Narcis!.. n'ayons pas l'air de le connaître.

NARCIS, bas à Lamour.

Comment, farceur!.. je vous dis une jeune personne charmante... un ange... et vous allez accoster cette vieille sorcière?..

LAMOUR, vivement.

Monsieur, parlez autrement d'une femme que j'aime...

NARCIS, de même.

Vous l'aimez?.. (Riant.) Ah! ah! ah! bravo! vous avez dit cela avec un sérieux!..

LAMOUR.

Ah! corbleu! taisez-vous... ou, cessant d'avoir égard à l'état où vous êtes...

NARCIS.

Comment, mon état?.. mon état en vaut un autre, entendez-vous, monsieur!.. je suis parfumeur, et vous devez sentir que ce n'est pas une raison pour que je souffre...

LAMOUR.

Parfumeur... c'est cela... l'esprit vous aura monté au cerveau...

NARCIS.

Non, monsieur, l'esprit ne m'a jamais fait mal... j'ai une trop forte tête pour cela.

LAMOUR.

Vous croyez... eh bien! n'importe... allez prendre des douches... je vous le conseille dans l'intérêt de votre santé.

NARCIS, avec étonnement.

Ah! oui!.. vous me conseillez... (A part.) Ma santé... des douches... ah! mon Dieu! est-ce que ce serait un pensionnaire de l'hospice de Charenton... ma foi, pour faire la cour à une vieille sourde, il faut bien qu'il y ait de ça... ou alors, je ne crains pas de le dire, cet inconnu est un infâme homme, et je le suppose capable de tout...

Mme PICHET, à part.

Que peuvent-ils se dire?.. Ah! si je n'avais pas l'oreille un peu dure!..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, SOUILLAC, BALUCHAR, HÉLOISE, LES GENS DE LA NOCE.

(En entendant le chœur suivant, qui commence dans la coulisse, Narcis, très étonné, court au-devant des nouveaux personnages.)

CHŒUR.

Air : Enfin, le voilà de retour. (Final du 1er acte de Malvina.)

Par quel évèn'ment imprévu,
Quelle étrange aventure,
Au moment même de conclure,
Tout se trouv'-t-il rompu?

NARCIS, aux gens de la noce.

Que disent-ils?.. expliquez-vous...
Instruisez-moi, par grace...

BALUCHAR.

Faites l'ignorant... ce qui s'passe,
Vous le savez mieux qu' nous.

REPRISE DU CHŒUR.

Par quel évén'ment imprévu, etc.

SOUILLAC, s'adressant à ses amis.

Air : Allez-vous-en, gens de la noce.

Vous étiez v'nus pour une partie
Que j'appelais de tous mes vœux ;
Plus tard, la mêm' cérémonie
Réussira, j'espère mieux...
En coucou, sapin ou carrosse,
Puisque selon l'gré des époux,
Tout est dissous,
Séparons-nous...
Allez-vous-en, gens de la noce,
Allez-vous-en chacun chez vous.

NARCIS, très vivement, à Souillac.

Dites donc, dites donc, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie-là, beau-père ?

SOUILLAC.

Ah ! vous croyez que c'est une plaisanterie ?

NARCIS.

Enfin, que veut dire ce que vous venez de chanter?

SOUILLAC, bas.

Cela veut dire, monsieur, que j'ai réfléchi, et que, pour des motifs que la pudeur m'oblige à tenir secrets, mademoiselle Héloïse Souillac ne sera pas madame Bicoque...

NARCIS, sautant.

Bilcoq, monsieur... vous m'estropiez!

LAMOUR, vivement, à Narcis.

Vous vous appelez Bilcoq?

NARCIS, avec une grande contrariété.

Eh! oui, monsieur... Narcis Bilcoq... et ce n'est pas d'hier encore !

LAMOUR, même jeu.

Demeurant à Paris...

NARCIS, de même.

Rue des Arcis, 6.

LAMOUR.

Vous aviez un parent...

NARCIS.

Oui... un seul... un cousin... oh ! mais... très éloigné, Il était en Afrique... c'était même un pas grand'chose... mais en ce moment...

LAMOUR.

En ce moment... respect à la mémoire de Georges, monsieur; car il est mort en brave, et il me laisse vingt mille francs...

NARCIS, l'interrompant.

Vingt mille francs... (A part.) A un étranger !.. L'infâme !

LAMOUR, continuant.

Que, selon son testament, je dois partager avec vous...

NARCIS, vivement.

Avec moi!.. Ah! ce cher ami!.. Il se porte bien?.. non, je me trompe... c'est que la joie... le chagrin... Pauvre Georges!.. (A Souillac.) J'espère, papa Souillac, que cette circonstance...

SOUILLAC.

Ne change rien à ma résolution... (Appuyant sur les mots.) Vous n'aurez pas ma fille!

NARCIS, à part.

Ça fait douze contrariétés !..

SOUILLAC, continuant, et plus bas, à Narcis.

Ce que je veux avant tout chez mon gendre, ce sont des mœurs qui me garantissent le bonheur de mon enfant, et il y a par le monde une certaine Sydonie...

NARCIS, de même.

C'est votre dernier mot?..

SOUILLAC.

Si bien mon dernier mot, que je la donne devant vous au fils de mon voisin Blondeau. Ah! (Joie d'Héloïse et du jeune homme que Souillac a désigné.)

NARCIS, vivement piqué.

Ah! c'est comme cela... Eh bien!.. ça m'est égal... et il y a mieux, c'est que je suis même enchanté de cette rupture... Entendez-vous, monsieur?

SOUILLAC.

Et moi aussi, entendez-vous, monsieur Bilcoq?

NARCIS.

Et je n'en aurai pas le démenti... je me marierai... et tout de suite, encore... (A Lamour.) Vous, mon cher, vous serez mon premier témoin, et je veux vous faire connaître.

LAMOUR, voyant paraître Sydonie.

Je vous fais la même offre, et je veux vous présenter... (Allant à Sydonie, qu'il prend par la main.) Arrivez donc, chère cousine...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, SYDONIE, précédemment entrée.

NARCIS et SOUILLAC, ensemble, à part.

Sa cousine !..

SYDONIE, bas à Narcis.

N'ayez pas l'air de m'avoir jamais vue, ou je vous arrache les yeux.

NARCIS, à Lamour, en balbutiant.

Ah! c'est Mademoiselle que... (A part.) Comment, sur les deux, je n'en aurai pas même une !.. J'espère qu'elle est fameuse, la treizième contrariété ! Après tout, cette Sydonie est une gaillarde qui me ferait voir plus de pays que je ne voudrais... Ma foi, que l'autre l'épouse; pour moi, je reste garçon. (Haut.) Père Souillac, je ne vous en veux pas... (Aux invités.) Ni à vous, non plus, qui avez ri et déjeuné à mes dépens. (S'adressant au nouveau gendre de Souillac.) Vous, jeune homme, que j'avais eu la politesse d'inviter, je serai de votre noce?.. (A part.) Et j'espère que je m'y amuserai mieux que je ne le faisais à la mienne.

CHŒUR.

Air : Fragment d'un chœur du Serment. (Opéra.)

Joyeux amoureux,
Vous, / Nous, que le mariage
Engage,
Recevez nos / Recevons leurs vœux,
Pour que vos / nos liens soient heureux !

NARCISSE, au public.

Air du Baiser au porteur.

Vous tous, témoins de ma souffrance,
De mon malheur non mérité,
Ayez, messieurs, de l'indulgence ;
Sauvez-moi, par votre bonté,
Un' dernièr' contrariété...
Mais, quelque sort que me réserve
La chanc' qui me poursuit, hélas !
Je prirai Dieu qu'il vous préserve
D'avoir un' femme sur les bras.

REPRISE DU CHŒUR.

Joyeux amoureux, etc.

FIN.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.